

Le lait et le vin

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 44

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

globe, et je défie encore qu'on me montre une concierge qui ne puisse jouer, d'abord d'un doigt et ensuite des neuf autres, le *Domisoldo* national. Puis viendront les variations. »

Après cela, riez encore du député de Gollion, si vous le pouvez !

Le nouvel impôt doit donc avoir pour but :

1° De verser quelques sous de plus dans la caisse de l'Etat ;

2° De rendre la tranquillité à des milliers de gens abasourdis par des gammes monotones et agaçantes ;

3° De guérir tant de pauvres pianoteurs et pianoteuses atteints de la maladie de l'ivoire ;

4° De diminuer si possible le nombre des pianos ;

5° D'arrêter la fabrication des musiciens manqués et l'invasion des coureurs de cachets, qui nous viennent d'outre-Rhin, et avec lesquels trop de parents, hélas ! échangent leur argent contre des doubles, des triples, et même... ouf !... des quadruples croches ! !

C'est très bien cela... Mais si le nouvel impôt avait l'effet contraire?... s'il avait l'attrait du fruit défendu et, qu'au lieu de diminuer, la légion des pianoteuses augmentât !...

Je vous avoue que tout cela me rend rêveur !

Le lait et le vin.

Vous n'auriez jamais supposé, je gage, que la France produise plus de lait que de vin. Et cependant la vérité est que la France produit environ deux fois plus de lait que de vin. D'après les statistiques du ministère de l'agriculture, il existait en France, il y a déjà dix ans, vers 1882, plus de 5 millions de vaches laitières, donnant 68 millions d'hectolitres de lait. Cette production s'est même élevée à 75 millions d'hectolitres, abstraction faite du lait de chèvre, du lait de brebis et du lait d'ânesse — qui ne sont cependant pas des quantités négligeables.

Il s'en faut, sans doute, que cet océan de lait représente une valeur commerciale aussi considérable que celle de la récolte du vin ; mais, en revanche, quelle énorme richesse alimentaire !

C'est qu'il n'y a pour ainsi dire pas au monde de substance plus utile et plus nutritive que le lait : ce n'est pas seulement, comme les œufs, un aliment complet, c'est aussi un aliment riche.

Chacun sait que, en outre de son beurre et de sa crème, représentant des matières grasses qui doivent obligatoirement figurer dans tout régime rationnel, le lait renferme : 1° une substance azotée, muqueuse, molle et plastique, la caséine, voisine à la fois de l'albumine

de l'œuf et de la fibrine de la viande ; 2° de la lactose, sorte de sucre *sui generis*, alimentaire au moins au même titre que la graisse ; 3° des sels minéraux, dont le plus important est le phosphate de chaux, facteur aussi indispensable à la formation et à la vie des animaux qu'à la vie et à la formation des plantes, puisque non seulement il constitue la base minérale et comme la charpente des os et des dents, mais fait aussi partie intégrante de tous les éléments du corps vivant, et en particulier de la pulpe cérébrale, de la moëlle, des graisses phosphorées, des muscles, du sang, etc.

D'où il résulte que le lait est un aliment de premier ordre, à telles enseignes que la même quantité de matière nutritive azotée qui vaudrait *un franc*, je suppose, si elle était empruntée au lait, coûterait :

2 fr. 20 en viande de porc.

2 fr. 50 en viande de mouton.

2 fr. 70 en viande de bœuf.

3 fr. 80 en œufs.

5 fr. en bouillon.

Il n'est guère que le fromage (et en particulier le fromage du Cantal ou le fromage de Gruyère) qui puisse de ce chef rivaliser avec le lait. Soixante-dix centimes de fromage du Cantal et soixante-quinze centimes de fromage de Gruyère, donnent, en effet, autant de matières nutritives que vingt sous de lait, cinquante sous de mouton, cent sous de consommé. L'homme le mieux nourri du monde, ce n'est pas celui qui s'empiffre de rosbif ou mange de la soupe, sous prétexte que « ça fait grandir » à tire-larigot ; c'est celui qui a du pain, du vin... et du fromage à discrétion.

On peut vivre exclusivement de lait, tandis qu'il n'est pas sûr qu'on puisse vivre exclusivement de viande, la digestion facile et les qualités rafraîchissantes du lait assurant à cet aliment si simple une supériorité incontestable.

Un ami de la paix. — On sait qu'un grand congrès de la paix aura lieu prochainement à Rome. Des hommes éminents sont à la tête de cette ligue, dont le but est des plus louables ; mais, à côté de ceux-ci, il en est qui, plus crédules dans leurs rêves de philanthropie, ne préconisent pas toujours des moyens très pratiques d'en finir avec le fléau de la guerre. Accessibles à de douces illusions, ils indiquent des remèdes dont la naïveté fait sourire.

Ainsi, l'un de ces derniers vient-il de trouver l'enracinement des idées guerrières dans les jeux de l'enfance. Quand les hommes sont petits, on leur met entre les mains des fusils, des tambours, des soldats de plomb. Avec ces jouets, ils prennent le goût de la vio-

lence et y restent asservis. Donc, le soldat de plomb, c'est le vrai coupable ! C'est lui, ce brave de deux ou trois centimètres, qui entretient chez les nations la fatale conviction que pour vider les difficultés qui s'élèvent entre les Etats, il n'y a que le recours à la force. Sus au soldat de plomb !

C'est M. Babut, dans un article intitulé la « Paix par l'éducation », qui a découvert ces méfaits du soldat de plomb, et qui, épouvanté des maux qu'il a causés, demande sa proscription. Il ne veut voir entre les mains des enfants que des houlettes, que d'innocentes bergeries, que de tendres musettes. Au lieu d'imiter, dans leurs divertissements, les parades militaires, il faut qu'ils s'essayent à de petits congrès de la paix, en s'amusant à prononcer de petits discours philanthropiques et en buvant de petits verres d'eau sucrée.

Avec de tels arguments, les ligues pacifiques ont chance de ne pas faire faire de grands progrès à leurs idées.

Nous trouvons dans la *Vie populaire* un très curieux article sur cette classe de gens, qui, dans les grandes villes, gagnent leur vie en posant comme *modèles* dans les ateliers des peintres et des sculpteurs. Nous en détachons les détails suivants qu'on lira sans doute avec intérêt.

Ce n'est point un spectacle peu pittoresque qu'offre la place Pigalle, à Paris, le matin, par un jour de clair soleil. Groupés sur le terre-plein, autour de la fontaine, les modèles tiennent leurs assises ; tous ou presque tous Italiens en costume national. Ce tableau rappelle un peu la « louée » aux servantes de Normandie, bien que le cadre et les personnages se découvrent tout différents : les femmes, en effet, sont vêtues pour la « pose » de robes au coloris éclatant, couvertes d'amulettes et de bijoux, la croix d'or brillante sur la guimpe blanche. Appuyées à la grille, elles causent très animées, avec de grands gestes soulignés par leur rire sonore et l'éclat de leurs yeux de velours.

Les hommes, plus calmes, bruns, la face bistrée, coupée par la moustache noire, ou bien la barbe blanche, immaculée, descendant en éventail sur la poitrine, sont assis paresseusement sur la borne du trottoir.

Les enfants aussi sont là, fillettes aux robes trop longues, les cheveux ébouriffés, les bas tombant sur les souliers à lacets, et les garçons, tapageurs, diables, la figure rouge et la chevelure bouclée collée au front sous le chapeau conique, jouant et chantant dans l'attente de l'« amateur » en quête d'un « saint Jean-Baptiste enfant », d'une « petite paysanne » ou d'un « joueur de billes » pour le tableau commencé.

La clientèle de ces modèles ambulants est composée surtout d'amateurs ou d'artistes ne se livrant pas exclusivement à la peinture ou à la sculpture. Les vrais peintres et les vrais sculpteurs ont leurs modèles attirés, qui parfois même ne posent que pour